



HAL
open science

Une Vierge kawaii à Mexico ?

Caroline Perrée

► **To cite this version:**

| Caroline Perrée. Une Vierge kawaii à Mexico ?. 2008, non paginé. halshs-00922622

HAL Id: halshs-00922622

<https://shs.hal.science/halshs-00922622>

Submitted on 29 Dec 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une Vierge kawaiï à Mexico ?

Site du musée du Quai Branly, « Planète métisse », Chroniques du mois d'août 2008

http://modules.quaibrantly.fr/metis/metis_fr.html

La découverte du Nouveau Monde inaugure une ère du métissage dans tous les domaines sous toutes ses formes, de l'humain au culturel en passant par le religieux. De cette rencontre sont nées des pratiques diverses, mêlées, contradictoires, fusionnelles. La Vierge de Guadalupe au Mexique est symptomatique de ce métissage car l'histoire de sa création associe en une seule et même icône les traits de cultures différentes : venue avec les conquistadors d'Estrémadure, la Vierge de Guadalupe siège depuis 1555 sur le trône de la divinité précolombienne Tonantzin. De cette union syncrétique, la Vierge est sortie mulâtre, arborant sur sa robe des fleurs précolombiennes aux symboles multiples, auréolée d'une apparition légendaire à l'Indien Juan Diego. En plein essor au plus fort de l'évangélisation par l'image baroque, le culte à la Vierge métisse est encouragé par l'Église au point d'en faire aujourd'hui un symbole national. Le règne de la Guadalupe n'a, depuis lors, cessé de croître et de s'étendre bien au-delà des frontières du Mexique transformant l'icône espagnole en Reine des Amériques dans une débauche culturelle des plus impressionnantes.

Depuis le XVII^e siècle, son iconographie reste immuable et l'image religieuse s'apparente à une bannière identitaire derrière laquelle peut se rassembler tout un peuple. Pourtant depuis quelques mois, l'esthétique traditionnelle de la Guadalupe fait les frais d'un phénomène de mode des plus étonnants, qui révèle la relation affectueuse que les Mexicains entretiennent avec leur Vierge. Un groupe nommé « Distroller » s'est emparé, en effet, de l'image traditionnelle pour la transformer en figure enfantine, petite poupée souriante qui apparaît sur toute une série d'objets profanes. Les éléments traditionnels sont présents mais dessinés et colorés à la manière des dessins animés japonais : la Vierge est dotée d'un visage rond, qui lui confère une bonhomie attendrissante et sympathique, deux ronds roses symbolisent les joues, la forme des yeux et celle de la bouche sont esquissées. Elle porte sa couronne d'un jaune ou orange éclatant et elle est entourée par son halo qui, lui, se décline en de multiples couleurs : rose, vert, jaune, etc. et dont la forme est schématisée. Elle peut également arborer les deux, halo et couronne. Son voile est repris également constellé d'étoiles mais les couleurs le plus souvent criardes changent d'une image à l'autre. Les couleurs primaires : jaune, vert ou bleu contrastent les unes avec les autres. Sa robe est ainsi d'un rose lumineux ou rouge ou parsemé de fleurs de toutes les couleurs. L'ange qui soutient la lune est victime de la même schématisation des traits. L'ensemble est gai, coloré, souvent saturé de fleurs,

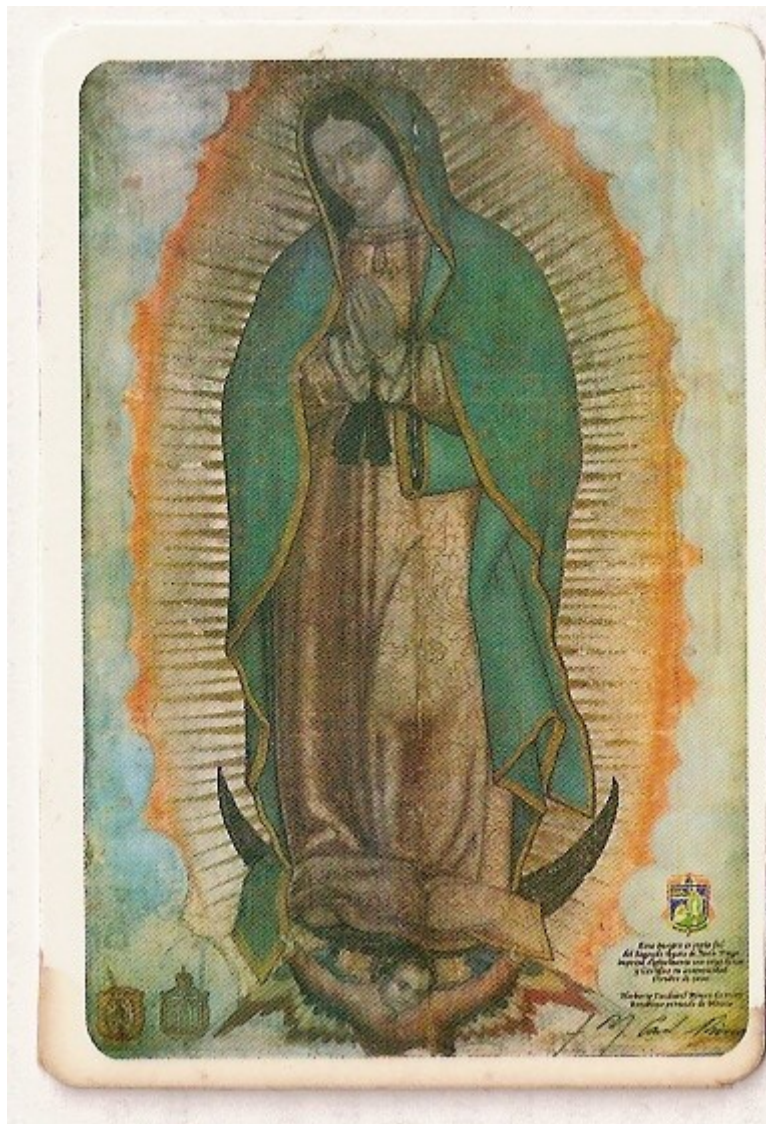
d'oiseaux et de papillons évoluant autour de la Vierge, comme la représente parfois l'iconographie populaire. Le décor évoque alors les années 70 et les mouvements du *Flower Power* par la vivacité et l'allégresse des couleurs, des formes douces et arrondies. L'univers ainsi créé est aussi enchanteur que rassurant, tout comme l'est l'image traditionnelle de la Vierge de Guadalupe aux yeux des Mexicains. Ce renouvellement iconographique perpétue donc le métissage à la source de l'icône guadalupéenne, puisqu'à l'image syncrétique conventionnelle, il mêle des éléments issus de la culture contemporaine profane : dessins animés, mode des années 70, imaginaire enfantin.

Cette nouvelle représentation est systématiquement accompagnée d'une prière adressée à la *Virgencita* (« petite Vierge »), ce diminutif affectueux ne fait qu'accentuer la bonhomie et le caractère enfantin du dessin. Si cette « petite Vierge » touchante et attendrissante sature les mêmes espaces que l'image officielle : voiture, scapulaires en tissu, bracelets, médaillons, montres, sacs, elle les déborde en investissant d'autres champs jusqu'alors laissés vides par l'image traditionnelle : autocollants à mettre sur le coffre de la voiture, cahiers d'écoliers, crayons, stylos, tasses, couettes, toute une gamme de produits dérivés qui touchent un public très jeune et qui envahissent littéralement boutiques et lieux de culte, le concept de Distroller, victime de son succès, ne cessant d'être copié. Les enfants et pré-adolescents constituent l'essentiel des acheteurs, relayés par leurs parents qui utilisent cette nouvelle mode pour initier leurs enfants à la religion, à l'instar de l'Église qui voit d'un bon œil cette adorable vague divine. La gentille caricature perpétuerait donc la stratégie évangélisatrice initiée au XVI^e siècle avec la propagation de l'image baroque, stratégie cette fois complètement intériorisée par les Mexicains eux-mêmes. De fait, l'objectif du groupe Distroller n'est pas d'évangéliser par ses caricatures, cependant l'effigie est reçue et utilisée comme telle par un peuple qui ne cesse de vouer un culte aux images.

Phénomène de mode éphémère ou petite révolution durable dans le monde iconographique de la Vierge ? Pour l'instant le succès est retentissant et à la vitesse où vont les créations, on se demande : à quand le dessin animé narrant les aventures de la Vierge au Mexique ? A l'heure où les uns caricaturent Mahomet pour montrer les dangers de l'Islam, le Mexique se rit de lui-même et de son attachement fervent à sa Vierge en créant une image qui ne fait que refléter sa foi populaire et sa capacité à ne cesser d'innover en termes d'icônes religieuses.

Caroline Perrée

CEMCA. Chercheuse associée



1. Représentation traditionnelle de la Vierge de Guadalupe



2. Cahier de la marque Distroller à l'effigie de la « Virgencita » (Photo de Caroline Perrée)



3. Portes-clés et badges de la « Virgencita » copiés sur la marque Distroller (Photo de Caroline Perrée)